

INTRODUCTION

Le *Shanghan zabing lun* 傷寒雜病論 [Traité des attaques du Froid et de diverses maladies], ouvrage source rédigé en 16 *juan*¹ par Zhang Zhongjing, à la fin des Han de l'Est (25 – 220), et dont furent tirés ultérieurement le *Shanghanlun* 傷寒論 [Traité des attaques du Froid] et le *Jingui yaolie fanglun* 金匱要略方論 [Traité des prescriptions essentielles du coffre d'or], est considéré comme la grande référence en matière de médecine clinique. Cette œuvre est la première du genre en Chine à associer raisonnements théoriques et précisions sémiologiques dans une véritable classification nosographique permettant d'opérer un diagnostic différentiel précis avec, pour chaque situation, une formule détaillée, tant sur son mode de préparation que d'administration. Reconnu comme le précurseur de la méthode consistant à déterminer le traitement selon l'identification du syndrome, Zhang Zhongjing a posé les bases de la manière dont la Médecine Chinoise a évolué au cours des siècles jusqu'à nos jours.

Il y a beaucoup d'idées en ce qui concerne le fondement historique du *Shanghan zabing lun* et de nombreuses théories concernant sa structure. Jusqu'aux récentes découvertes de manuscrits médicaux exhumés des tombes de Mawangdui² (environ 200 av.J.-C.), en particulier du *Wushi'er bingfang* 五十二病方 [Formules pour 52 maladies], le *Shanghan zabing lun* était considéré comme le plus ancien formulaire chinois. Deux tiers des prescriptions de Zhang Zhongjing se retrouvent dans le *Wushi'er bingfang* qui lui serait antérieur de quatre siècles environ. S'il en ressort que Zhang Zhongjing n'est que l'héritier d'une tradition pharmacologique déjà bien établie, comment, de l'architecture primitive du *Wushi'er bingfang*, sommes-nous arrivés à un système si sophistiqué ? Que s'est-il passé durant ces 400 ans et qu'elles sont les chaînons manquants ? Il faut savoir que durant cette période, deux œuvres incarnaient le progrès de la pharmacologie, l'une étant le bien connu *Shennong bencao jing*³ 神農本草經, l'autre le *Tangye jingfa*⁴ 湯液經法 [Méthode classique des décoctions]. Bien que ce dernier ouvrage ait disparu, les découvertes archéologiques, au début du XX^e siècle, dans les grottes de Dunhuang, nous ont révélé certains fragments de l'œuvre originale, en particulier un document appelé *Fuxingjue zangfu yongyao fayao* 輔行訣臟腑用藥法要 [Instructions secrètes essentielles pour l'utilisation des drogues pour les Viscères], rédigé par Tao Hongjing⁵ (452-536), qui contient 60 des 360 formules d'origines du *Tangye jingfa*. Huang Fumi, un autre grand médecin né une soixantaine d'année après Zhang Zhongjing (214-282), semble

¹ *Juan* 卷 [rouleau] signifie dans les époques anciennes un volume qui peut lui-même se subdiviser en plusieurs chapitres *zhang* 章.

² Site archéologique situé près de Changsha, dans la province du Hunan où a été mis à jour un complexe de trois tombes parfaitement préservées datant du début de la dynastie des Han. La tombe n°3, qui appartient à l'un des fils du Li Cang (marquis de Dai) et datée de 168 avant J.-C, recèle une bibliothèque composée de plusieurs dizaines de manuscrits sur rouleaux de soie et tablettes de bambou comprenant, entre autres, de nombreux ouvrages traitant principalement de médecine.

³ Première matière médicale conservée jusqu'à nos jours, compilée probablement au I^{er} siècle av.J.-C. Regroupe 365 drogues réparties en 3 groupes : supérieur, moyen et inférieur en fonction de leurs toxicités et de leurs fonctions.

⁴ Connu aussi sous le nom de *Yiyin tangye jing* [Classiques des décoctions de Yiyin], aurait été rédigé, selon la légende, par Yiyin 伊尹, durant la dynastie Shang 殷商 (1600 - 1046 av.J.-C.)

⁵ Mathématicien, astronome, alchimiste, calligraphe et médecin de la dynastie du Nord et du Sud (420-589). Auteur du *Shennong bencaojing jizhu* [Compilation et commentaire sur la matière médicale de Shennong] et du *Zhouhou baiyifang* [101 prescriptions à conserver sous le coude].

confirmer cette hypothèse. Dans sa préface du *Zhenjiu jiayi jing* [Classique de A à Z d'acupuncture et de moxibustion], on peut lire : 伊尹以亞聖之才，撰用《神農本草》以為湯液。……仲景論廣伊尹湯液為數十卷，用之多驗。近代太醫令王叔和撰次仲景，選論甚精，指事可施用。 "Yiyin, un grand homme qui était presque un sage, a compilé le Tangye en utilisant le Shennong bencao…… Le traité de Zhongjing a augmenté le Yiyin tangye, le portant à une dizaine de juan, fournissant de nombreux remèdes efficaces. Ces derniers temps, le médecin impérial, Wang Shuhe, a recompilé l'œuvre de Zhongjing en sélectionnant le plus essentiel tout en précisant ses possibilités d'application."

L'organisation générale du *Shanghanlun*, nous provient donc du remaniement de Wang Shuhe et sa division en six niveaux (*taiyang*, *yangming*, *shaoyang*, *taiyin*, *shaoyin*, et *jueyin*), semble, selon certains courants d'interprétation, provenir du *Suwen*⁶. Elle suit la dialectique générale du Yin/Yang, à travers trois niveaux de Yang et trois niveaux de Yin avec, pour chacun d'entre eux, une subdivision en de nombreux tableaux cliniques débouchant, généralement, sur une prescription spécifique. L'ensemble du traité contient 398 articles et 113 formules (dont une fut perdue) liées à des syndromes spécifiques.

En outre, il faut souligner que, malgré son titre, le *Shanghanlun* est loin d'être exclusivement consacré aux maladies dues à la pénétration du Vent et du Froid et que ses tableaux cliniques sont largement utilisés dans le traitement des maladies courantes (pneumologiques, gastroentérologique, gynécologiques, neurologiques, auto-immunes, psychiatriques, dermatologiques, endocriniennes, etc.), que celle-ci soient aiguës ou chroniques, d'origine externe ou interne.

Zhang Zhongjing

張仲景

On sait peu de chose sur l'auteur. Zhang Ji 張機, plus connu sous son nom littéraire [zi], Zhang Zhongjing 張仲景, est probablement le médecin le plus vénéré dans l'histoire de la médecine chinoise. Il serait né entre 142 et 152 à Nieyang (aujourd'hui Nanyang), dans la province du Henan. D'ailleurs, Zhang Zhongjing a souvent été appelé Nanyang. On suppose qu'il a étudié la médecine dans sa ville natale, auprès de Zhang Bozu. C'est un ami d'enfance qui l'aurait encouragé à suivre cette voie, en un temps où la Chine semblait dans le chaos. En effet, durant cette période de fin de règne, les insurrections paysannes, ainsi que les ravages dus aux conflits entre chefs d'armées rivaux ont eu pour conséquence un accroissement des épidémies. Aux dires de l'auto-préface attribuée à Zhang Zhongjing, plus des deux tiers de sa famille moururent en moins de dix ans, dont sept sur dix des suites d'un *shanghan*. Tels furent les événements qui l'amènèrent à rédiger, en s'appuyant sur des traités pratiques de pharmacothérapie et des textes plus théoriques, comme le *Neijing* ou le *Nanjing*, le *Shanghan zabing lun* [Traité des attaques du Froid et de diverses maladies].

⁶ « *Relun* 熱論 [traité des fièvres] », *Suwen*, 31. Cette assertion, la plus traditionnellement acceptée, est représentative de courants, comme ceux du Pr Liu Duzhou, qui s'appuient sur les théories du *Neijing* (cinq mouvements, *zangfu* et *jingluo*...) pour interpréter l'œuvre de Zhang Zhongjing.

Diffusion du *Shanghanlun*

Ne parvenant pas à traverser, sans dommage, les perturbations de la période des Trois Royaumes (220 – 265), le *Shanghan zabing lun* disparaît, sous sa forme initiale, peu de temps après la mort de Zhang Zhongjing. Néanmoins, moins d'un demi-siècle plus tard, des fragments seront retrouvés par Wang Shuhe (210 – 285). Ce fonctionnaire de l'Académie impériale de médecine en intégrera une partie dans son célèbre *Maijing* 脈經 [Classique des Pouls] et réorganisera le reste en y ajoutant sa propre expérience, donnant ainsi naissance à la première version historique du *Shanghanlun*.

Faute d'avoir été publié officiellement, l'ouvrage de Shuhe disparaît pendant les siècles qui suivirent et il faudra attendre le VII^e siècle avant de retrouver des références au *Shanghanlun* dans le neuvième et dixième *juan* du *Beiji qianjin yaofang* 備急千金要方 [Prescriptions essentielles d'urgence valant mille onces d'or] rédigé par Sun Simiao. On suppose, que ce célèbre médecin des Tang (618 – 907) a eu accès, au moins, à une version de l'œuvre de Zhang Zhongjing. Plus tard, après avoir récupéré d'autres éléments, des aspects complémentaires du *Shanghanlun* seront intégrés dans le *Qianjin yifang* 千金翼方 [Supplément aux prescriptions valant mille onces d'or] qu'il publiera juste avant sa mort en 682. Une autre compilation des Tang, le *Waitai miyao* 外臺秘要 [Documents classés d'un fonctionnaire], écrit en 752, par un officiel Wang Tao (env. 702 – 772), contient de nombreux extraits de l'œuvre de Zhang Zhongjing. Notons que, si la découverte de la xylographie, à la fin des Tang, va rendre plus commode la reproduction des textes médicaux, ce n'est qu'à partir des Song (960 – 1279) où l'invention de l'imprimerie à caractère mobile et, plus particulièrement, la création du *Jiaozheng yishuju* 校正醫書局 [bureau des publications médicales révisés] vont jouer un rôle très important sur le plan de la publication des œuvres médicales. Ainsi, sous la direction de l'érudite Lin Yi, vont être rédigés les versions de références de nombreux textes comme le *Jingui yaolüe fanglun*, le *Neijing*, le *Shanghanlun*, etc. Le *Songban shanghanlun* 宋版傷寒論, publié en 1065, est la première édition imprimée du *Shanghanlun* à partir de laquelle seront réalisées pratiquement toutes les éditions ultérieures en Chine. Il faut mentionner qu'il existe une édition antérieure, réalisée au Japon et datée de 1060, appelée *Kangping shanghanlun* 康平傷寒論 [Édition de Kangping du traité des attaques du Froid]. Cette dernière édition, à l'origine de nombreux commentaires japonais, restera inconnue des médecins chinois pendant des siècles.

Tableau 1
Principales éditions

TITRE	AUTEUR	DATE	CONTENU
<i>Shanghan zabing lun</i> 傷寒雜病論 [Traité des attaques du Froid et de diverses maladies]	Zhang Ji Zhang Zhongjing	Vers 200	Ouvrage source perdu rédigé en seize <i>juan</i> .
<i>Shanghanlun</i> 傷寒論 [traité des attaques du Froid]	Wang Shuhe	III ^e siècle	Première compilation du <i>Shanghanlun</i> , probablement réorganisé à partir des dix premiers <i>juan</i> de l'œuvre initiale de Zhang Zhongjing.
<i>Maijingben</i> 脈經本 [Édition du Classique des Pouls]	Wang Shuhe	Vers 280	Une partie de l'œuvre de Zhang Zhongjing est intégrée dans son <i>Maijing</i> [Classique des Pouls], particulièrement dans deuxième, cinquième et neuvième <i>juan</i> .